

DOSSIER

MARSEILLE

CAPITALE EUROPÉENNE

FRICHE DE LA BELLE DE MAI. DU 12 JANVIER AU 31 MARS 2013.

Ici, ailleurs.

Commissariat : Juliette Laffon.

→ PAGE 60

J1. DU 12 JANVIER AU 18 MAI 2013.

Méditerranées, des grandes cités d'hier aux hommes d'aujourd'hui. Commissariat : Yolande Bacot.

→ PAGE 64

MUSÉE CANTINI. DU 15 FÉVRIER AU 19 MAI 2013.

Matta. Du surréalisme à l'histoire.
Commissariat : Christine Poullain.

→ PAGE 66

PROVENCE

DE LA CULTURE 2013



Vue du MuCEM, de la Passerelle J4 et du fort Saint-Jean.
Journée portes ouvertes du MuCEM, le 13 janvier 2013.

ICI, ailleurs. Trajectoires méditerranéennes

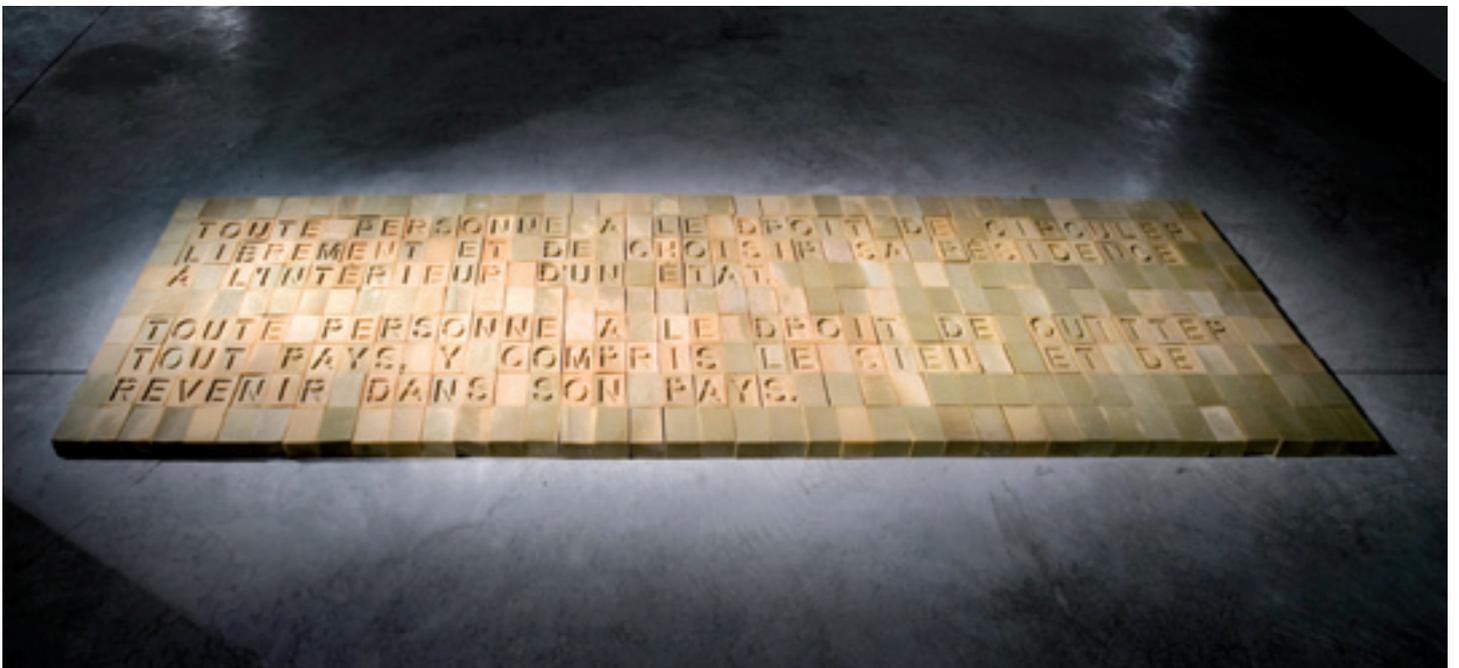
PAR GARANCE MALIVEL

EXPOSITIONS

60

(artabsolument)

« Qu'est-ce que la Méditerranée ? Mille choses à la fois, non pas un paysage, mais d'innombrables paysages, non pas une mer, mais une succession de mers, non pas une civilisation, mais des civilisations entassées les unes sur les autres. »* Placée sous le signe du métissage, l'exposition manifeste *Ici, ailleurs* montre les œuvres de 39 artistes contemporains originaires du Bassin méditerranéen. Ce « milieu des terres » est depuis les débuts de la navigation un lieu de circulation, d'échange et d'interaction. Les œuvres présentées explorent les conséquences de cette histoire, dans un monde à la fois unifié et divisé où le déplacement, l'identité, le rapport à l'autre représentent des enjeux constants.





En guise d'invitation au voyage, sept livres calligraphiés d'Etel Adnan ouvrent le parcours par le prisme de la poésie et de l'hybridation culturelle. Doyenne de l'exposition, l'artiste née d'une mère grecque et d'un père syrien a grandi à Beyrouth, vécu aux États-Unis, puis s'est installée en France. À la fois peintre, poète, et écrivain, elle concilie dans ses calligraphies peinture – « célébration du monde » – et écriture – forme de « résistance ». Japonaises par le format, arabes par le Verbe, expressionnistes par le trait, elles cristallisent les enrichissements de l'auteur au fil des cultures qui ont jalonné son parcours.

« Sans renier leurs origines culturelles, écrit la commissaire de l'exposition Juliette Laffon, les artistes revendiquent plusieurs points d'ancrage, ils sont d'ici et d'ailleurs. » Beaucoup en effet partagent leur vie et leur œuvre entre plusieurs pays, cultures, langues, créant ainsi autant de regards et de trajectoires. La question dès lors n'est plus tant celle de l'*origine*, que de la *destination*. Sur trois écrans, c'est celle de Claude Lévi-Strauss que retrace la vidéo de Mounir Fatmi. À travers des séquences tournées à Marseille, Casablanca et New York, ce dernier évoque l'exil de l'anthropologue aux États-Unis, en 1941. Ce trajet a été crucial dans son cheminement intellectuel –

Taysir Batniji. *L'homme ne vit pas seulement de pain #2 (détail)*.

2012, 349 savons de Marseille, 81 x 253 x 4 cm.

Courtesy galerie Éric Dupont et galerie Sfeir-Semler.

Wael Shawky. *Cabaret Crusades : The Path to Cairo*.

2012, Vidéo HD, couleur, son, 58 min. Édition 1/7 + 2 EA.

Courtesy Wael Shawky et galerie Sfeir-Semler.

LES ARTISTES DE L'EXPOSITION :

Etel Adnan
Ziad Antar
Fikret Atay
Kader Attia
Fayçal Baghriche
Lara Baladi
Gilles Barbier
Yto Barrada
Taysir Batniji
Mohamed Bourouissa
Danica Dakic
Inci Eviner
Ymane Fakhir
Mounir Fatmi
Lara Favaretto
Gloria Friedmann
Joana Hadjithomas
et Khalil Joreige
Mona Hatoum
Mouna Karray

Bouchra Khalili
Djamel Kokene
Jannis Kounellis
Sigalit Landau
Ange Leccia
Annette Messenger
Jean-Luc Moulène
Youssef Nabil
ORLAN
Yazid Oulab
Adrian Paci
Javier Pérez
Sarkis
Hrair Sarkissian
Zineb Sedira
Wael Shawky
Djamel Tatah
Stefanos Tsivopoulos
Akram Zaatari



Mouna Karray. *Noir #5*. 2012, photographie noir et blanc, tirage jet d'encre contrecollé sur aluminium, 128 x 128 cm.

tant par la découverte de la culture anglo-saxonne que par la rencontre des surréalistes grâce à André Breton, embarqué sur le même navire. Mounir Fatmi partage cette expérience de l'interculturalité : d'origine marocaine, il vit entre ces trois mêmes continents, entre Paris, Tanger et Los Angeles.

Plus loin, l'œuvre de Wael Shawky nous fait faire un saut dans l'Histoire. *The Path to Cairo* est le second volet d'une série inspirée par l'ouvrage d'Amin Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes*. Réalisé à Aubagne dans le cadre d'un Atelier de l'EuroMéditerranée, ce film d'animation met en scène une centaine de marionnettes en céramique. Au cœur de décors expressifs, et accompagnées d'un récitatif en arabe, elles rejouent avec une distance toute brechtienne les cinquante années qui ont suivi la prise de Jérusalem par les croisés, en 1099. À mi-chemin entre le conte et le film d'action, cette œuvre se penche sur une période cruciale pour le monde arabe, au plan artistique notamment, mais qui a

également affecté les relations entre l'Europe et le Moyen-Orient. Avec une apparente naïveté mêlée de cruauté, elle revisite l'Histoire d'un point de vue généralement négligé, tout en faisant écho aux violences qui agitent le monde arabe aujourd'hui.

Nous avançons dans l'Histoire, mais gardons le regard rivé sur la même région avec l'installation de Taysir Batniji. Sur 349 savons de Marseille juxtaposés a été gravé l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays. » D'origine palestinienne, Taysir Batniji vit à présent à Paris. La portée à la fois universelle et personnelle de la phrase présentée au sol fait ironiquement écho à l'exil contraint de l'artiste, puisque, après avoir quitté Gaza en 2006, il n'a pu y revenir. Gravé dans une matière périssable, cet article, considéré depuis 1948 comme partie prenante d'un « idéal

commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations», met ici en lumière la distorsion qui existe souvent entre liberté de droit et liberté de fait. Tendait lui aussi à l'universel à partir d'un récit singulier, le film d'Akram Zaatari explore la question des genres et du souvenir amoureux. Avec *The End of Time*, le voyage s'abstrait. Sur un fond blanc, trois hommes interprètent tour à tour et en silence un couple en proie au désir, à la confrontation, puis à la séparation. À l'issue de chacune des séquences, l'un livre à l'autre une boîte contenant des objets lui appartenant. Le besoin de conserver une trace de l'être aimé se fait ici métaphore de l'obsession d'archiver notre présent. Dans l'ensemble de son œuvre, Akram Zaatari interroge le processus de constitution d'archives et d'informations dans un contexte politique divisé, et la façon dont une société construit l'image qu'elle renvoie.

Le voyage, toujours, avec la photographe tunisienne Mouna Karray, qui nous propose une « image de résistance ». Dans la série *Noir*, le corps de l'artiste est emprisonné dans un tissu blanc – voile, linceul, camisole ou chrysalide. Seul un poing en émerge, tenant le déclencheur qui actionne la prise de vue à

distance. Au creux de la main, l'outil prend la forme d'une grenade. Symbole conjoint d'enfermement et de possible libération, ce corps contraint mais créateur fait écho aux soulèvements du « Printemps arabe ». Dans une tension muette résistant à l'isolement et au silence, il dégage la violence et l'espoir qui caractérisent tout acte d'émancipation.

Ici, ailleurs nous convie à un « voyage » placé sous le signe de l'engagement et de la pluralité. Que ce soit par la fiction, la mise en scène ou la documentation, les artistes y pratiquent un déplacement du regard, un métissage des formes et des cultures qui mettent le réel en question. « Dans la mondialité, écrivait Édouard Glissant, nous n'appartenons pas en exclusivité à des "patries", à des "nations", et pas du tout à des "territoires", mais désormais à des "lieux", des intempéries linguistiques [...] des terres natales que nous aurons décidées, des langues que nous aurons désirées, ces géographies tissées de matières et de visions que nous aurons forgées. » Sans doute s'agit-il, dès lors, de tendre l'oreille aux différences, aux créations naissantes, et de rappeler encore que l'altérité, plus qu'une menace, constitue une richesse. ■

* *La Méditerranée*, Fernand Braudel, éd. Arts et métiers graphiques, 1977, p. 8

Sigalit Landau. *Shelter*.
2011-2012, bronze, 480 x 125 x 350 cm. Courtesy Sigalit Landau.

